

MICHEL CAMPEAU

PHOTOGÉNIE DU LABORATORIUM LES CHAMBRES NOIRES

Insolite, certes, mais ô combien sensuelle, la série *Chambres noires* de Michel Campeau suscite une émotion à la fois incisive et diffuse : une exquise mélancolie. Ce projet amorcé il y a un peu plus de quatre ans saisit ce momentum de la mort annoncée d'une pratique artisanale de la photographie. Et si l'exploration de ces précieuses chambres noires le mène au constat d'un rituel fondamentalement universel, y prélever leurs traces mnésiques, personnelles et culturelles lui confirme la résistance et surtout cette résilience bien ancrée chez les maîtres artisans de la photographie argentique.

Défenseur invétéré d'une vérité intrinsèque de l'image, Michel Campeau nous invite à en « écouter » les révélations. Aussi nous rappelle-t-il que, à bien des égards, l'expérience du photographique se rapproche intimement de l'analyse psychanalytique. La chambre noire, où se déploie et s'ordonne la source de matériaux plus ou moins volontairement accumulés, n'est-elle pas la métaphore par excellence d'un inconscient toujours à l'œuvre bien malgré lui ? La chambre noire serait au photographe ce que le cabinet de consultation est à l'analyste ; des espaces réservés aux seuls initiés.

« [...] Les images de Michel Campeau sont ainsi archéologiques et doublement : elles sont historiques et psychanalytiques. Elles retournent aux origines historiques de la photographie comme à ses origines psychologiques, elles en manifestent tout l'archaïsme, l'archaïsme technologique, celui de son invention au début du XIX^e siècle, l'archaïsme fantasmatique, celui de la scène originaire, que la photographie rejoue inlassablement. Mais paradoxalement, en même temps qu'elles contribuent à l'historicisation et à la psychanalyse de la photographie, qu'elles en montrent l'obsolescence et la régression, ces images continuent néanmoins d'y participer. [...] »

Qu'elles soient réalisées dans l'obscurité totale, à l'aide d'une lampe frontale, à la lueur de lampes inactives ou tout simplement lorsque



Né en 1948.

Vit et travaille à Montréal.

– Les travaux de Michel Campeau jalonnent les quatre dernières décennies de la photographie contemporaine. Soucieux de les inscrire dans une intériorité à contre-courant des conventions du documentaire, ses œuvres expérimentent les dimensions subjectives, narratives et ontologiques de la photographie.

En 1994, Michel Campeau a remporté le *Prix international de la Photographie d'Higashikawa* au Japon. Un survol rétrospectif *Les images volubiles – Travaux photographiques, 1971-1996*, a été diffusé par le Musée canadien de la photographie contemporaine en 1996. *DARKROOM* a été le premier ouvrage publié dans la collection Parr/Nazraeli Press en 2007 et ses photographies ont fait l'objet d'un dossier exclusif dans le magazine new-yorkais *Aperture*. Ses œuvres ont été retenues par le photographe et commissaire invité Martin Parr pour l'exposition *New Typologies* présentée lors du *New York Photo Festival 2008*. Lauréat de plusieurs subventions de recherche et de création et auteur de près d'une dizaine d'ouvrages, Michel Campeau est l'actuel récipiendaire de la bourse Jean-Paul Riopelle octroyée par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le lauréat du Prix du Duc et de la Duchesse d'York en photographie alloué par le Conseil des Arts du Canada. L'artiste est représenté par la galerie Simon Blais et ses œuvres font partie de nombreuses collections, tant au Canada qu'à l'étranger.

www.campeauphoto.com

Portrait : Yves Beaulieu

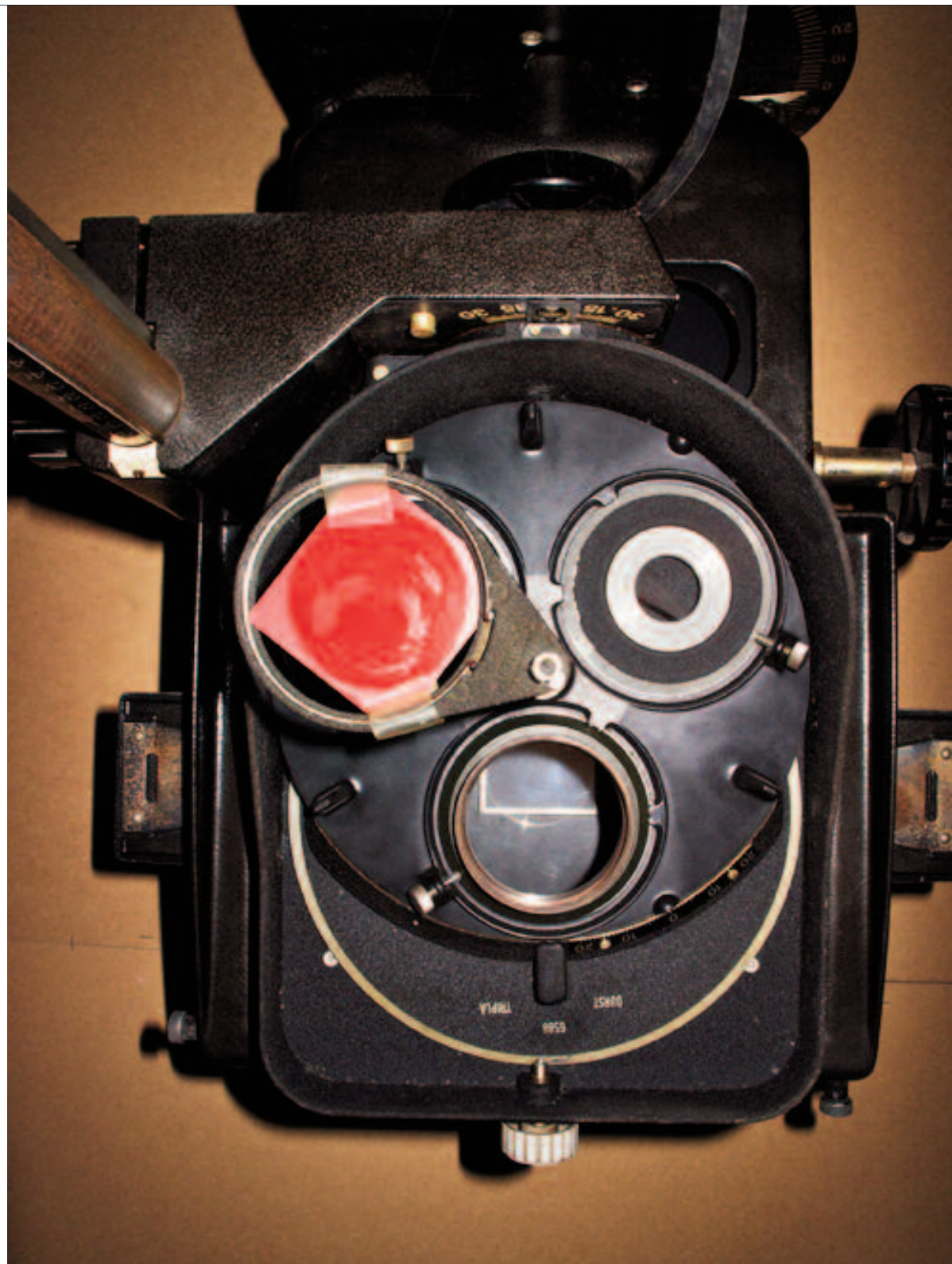




MICHEL CAMPEAU

*Sans titre, 2067, La Havane,
Cuba, série Dans la chambre
noire, 2005-2009.*

*Sans titre, 1104, Bruxelles,
Belgique, série Dans la chambre
noire, 2005-2009.*





MICHEL CAMPEAU
*Sans titre, 0059, Ottawa,
Ontario, série Dans la chambre
noire, 2005-2009.*

*Sans titre, 2142, Berlin,
Allemagne, série Dans
la chambre noire, 2005-2009.*



les ampoules d'éclairage du lieu sont allumées, ces images semblent provenir d'un au-delà, de l'au-delà de la lucidité. En procédant « à l'aveuglette », par tâtonnements visuels et au gré des captations du flash électronique, Campeau incorpore à sa pratique quelque rapport ou référence à une métaphysique du toucher.

Avec ses Chambres noires, Michel Campeau nous convie à réfléchir au phénomène photographique lui-même : sa chimie, sa technique, son historicité, sa vérité. Aussi nous place-t-il devant l'évidence que la photographie soit en mesure de s'autoanalyser et de se régénérer d'elle-même. Et si la photographie ne saurait mourir qu'à compter du moment où il n'y aurait plus rien à en dire ? En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, elle vit, persiste et fait signe.

Céline Mayrand

* *Olivier Asselin, Darkroom : Michel Campeau, Ciel variable, n° 79, Montréal, été 2008, p. 60.*

Michel Campeau a bénéficié de l'appui du Conseil des Arts du Canada pour cette exposition.

Exposition réalisée avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris, le Centre photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault.

Encadrements réalisés par Circad.

Exposition présentée à l'Atelier de Maintenance, Parc des Ateliers.

MICHEL CAMPEAU

Sans-titre, 7953, Niamey, Niger, série Dans la chambre noire, 2005-2009.

